

La Corée du Nord au ras de la



Reuters

Petit pays sur la carte, la Corée du Nord fait parler d'elle comme aucun autre. Mais qui la connaît? Un ancien ambassadeur raconte ce qu'il a vu. Il a même fait du vélo!

Le cycliste Heinz Stücker, qui a passé un demi-siècle à parcourir la planète à vélo (*Echo Magazine* de mars 2017), se souvient être arrivé en 1992 en Corée du Nord par la Chine. Au premier checkpoint du pont sur la frontière, on l'avait obligé à prendre le train jusqu'à Pyongyang. Sur place, il n'a pu pédaler que de la gare à son hôtel et retour. Durant son séjour de huit jours, il a cependant été traité comme un VIP, disposant d'un chauffeur et d'un guide. Il parle de rues désertes, sans voitures ni bicyclettes.

Bien plus tard, le 27 avril 2013, le pacifiste Ron Mc Gerity, fervent voyageur à vélo couché, s'est envolé de Genève pour la Corée du Sud avec une

mission bien particulière. Il s'est rendu à la frontière nord-coréenne à bicyclette, pariant qu'elle s'ouvrirait pour lui. Sachant que son actuel président, l'inénarrable Kim Jong-un, avait été élève de la Steinhölzli Schule à Liebefeld (BE) et un mordu de football, Ron a pensé qu'il aurait été un fan du club bernois. Dans ses sacs, il avait pris soin d'emporter un maillot du FC Young Boys qu'il tenait à lui remettre en mains propres en l'incitant à s'engager pour la paix et en l'invitant à séjourner à Berne. Mais Ron ne franchit jamais le 38^e parallèle. Lui qui parcourait la planète à vélo couché pour récolter des fonds en faveur de l'association caritative Le CARÉ à Genève a été fauché

Deux soldats nord-coréens et un vélo au repos près de la frontière avec la Chine.

pédale

le 25 juillet 2015 par un camionneur russe ivre à 60 km de Moscou.

UN DIPLOMATE À PYONGYANG

Ne vous fiez pas au titre du livre de John Everard, *La Corée du Nord à bicyclette*: le contenu de cet ouvrage n'a que très peu à voir avec le vélo. En tant qu'ambassadeur britannique en République populaire démocratique de Corée, Everard y était en 2006, date à laquelle ce pays a effectué son premier essai nucléaire. Il y est resté jusqu'en 2008, fréquentant principalement des membres de l'élite de Pyongyang qu'il décrit comme amicaux, hospitaliers et dotés d'un solide sens de l'humour. L'auteur dénonce les dérives de ce régime totalitaire, retrace son histoire et dessine le contexte géopolitique. Mais il s'efforce surtout – et c'est tout l'intérêt du livre – de décrire avec affection et des nuances un pays réel: une société asiatique conservatrice où la vie tourne avant tout autour de la famille et des collègues de travail.

Comme les rares étrangers résidant à Pyongyang, John Everard n'était pas autorisé à s'éloigner de la capitale de plus de 35 kilomètres. Mais en l'absence de témoins, plutôt que d'avertir leurs supérieurs, les bidasses faisaient parfois comme si de rien n'était. Un jour, un militaire lui fit signe de descendre de son vélo, presque honteux d'avoir arrêté un étranger. Souhaitant lui montrer qu'il ne nourrissait aucune hostilité à son égard, il l'invita à prendre le thé dans son poste et lui tendit sa vieille tasse en métal.

LA FUITE DES GRENOUILLES

La dissolution de l'ex-URSS, dans les années 1990, entraîna la perte du soutien accordé par Moscou à son allié communiste; une famine généralisée

s'installa dans le pays. Elle atteignit son pic en 1997. Le nombre de victimes est estimé entre 1,5 et 3,5 millions. Le gouvernement se vit ainsi contraint de fermer les yeux sur l'économie informelle.

John Everard visite les «marchés aux grenouilles» illégaux (surnommés ainsi parce qu'à l'approche des policiers, les vendeuses s'empressaient de ranger leurs marchandises et disparaissaient), mais ne se risque pas à les photographier. Ces lieux d'échange inquiètent le pouvoir, car la circulation des hommes est aussi celle de l'information. L'auteur constate par ailleurs l'existence de parcelles privées, illégales, où l'on jardine pour survivre.

Les immeubles, mal construits, sont vétustes. L'absence de chauffage

touche jusqu'aux plus prestigieux édifices de Pyongyang, et cela en plein hiver. Les bus, en piteux état, traînent derrière eux toute une vie passée en ex-Allemagne de l'Est. Les coupures d'eau et d'électricité sont si fréquentes que les habitants préfèrent emprunter les escaliers plutôt que de se retrouver bloqués dans un ascenseur soudainement immobilisé. Ils craignent de même le blocage d'un DVD sud-coréen circulant sous le manteau, car la police sait profiter des pannes de courant pour opérer des contrôles!

SAUVER LES APPARENCES

Malgré cette décrépitude, il note une réelle volonté des Nord-coréens de faire avancer les choses sans en attendre de récompense. Il remarque une implication sincère des enseignants comme des médecins, privés pourtant de médicaments.

Les Nord-coréens ont peur et horreur de reconnaître les échecs d'un régime politique kleptocrate. Mis dans l'em-



DR

barras à l'évocation de la pauvreté de leur alimentation, ils affichent un sourire de composition, vernis de pudeur toute asiatique. En réalité, ils vivent dans une société organisée par le songbun, un système très sophistiqué par lequel le régime divise la population en cinquante-et-un degrés différents de fiabilité politique et détermine la vie de chacun dans ses moindres détails.

L'accès au centre-ville de Pyongyang, réservé aux instances dirigeantes et à leurs familles, n'apparaît sur aucun plan. Dans le quartier des ambassades, les soldats accostent les rares étrangers d'un «Hello, cigarettes?». Une seule clope représente beaucoup dans ce monde précaire où tout est monnayable et où chacun finit par ne compter que sur lui-même. Ainsi l'auteur n'a-t-il jamais pu pénétrer dans une maison coréenne «sans être accompagné de gardes du corps officiels. Le contraire aurait exposé mes hôtes à de graves risques».

En réalité, aucun Nord-Coréen n'a l'ambition de servir le parti. Face à un quotidien incertain, leurs aspirations sont d'abord matérielles. Tous aspirent à travailler dans le *muyok*, le commerce, pour avoir accès aux produits étrangers, aux devises étrangères et, pour une faible minorité, aux voyages. ■

Claude Marthaler

Les bâtiments lépreux manifestent la crise économique du pays.



John Everard, *La Corée du Nord à bicyclette.* Un diplomate à Pyongyang, Decrescenzo éditeurs, 317 pages.